

Nous soutenons L..., qui ne sait pas nager, et parvenons à gagner l'autre bord, où nous reprenons pied.

Je m'aperçois alors que nos allumettes sont perdues, car elles ont été mouillées pendant cette baignade.

Ruiselants d'eau, nous reprenons notre marche, lorsque apparaît un filet lumineux filtrant au travers de la voûte.

Nous nous précipitons vers ce rayon sauveur, mais, quelle triste déception ! c'est une fissure du plafond rocheux qui laisse passer le jour ; nous n'en restons pas moins emprisonnés, car nous ne pouvons atteindre la voûte.

Et puis, de pourrions-nous, que nous n'en serions pas plus avancés, puisque la largeur est insignifiante, c'est à peine si on peut y passer la main.

La constitution plutôt débile du pauvre L... n'a pu résister à ces fatigues. Le découragement, joint au froid et à la faim, ont achevé de briser ses forces.

Il s'évanouit...

J'essaye en vain de le ranimer.

Il me faut le porter sur les épaules.

Vata l'attache sur mon dos avec une ceinture de flanelle, et il nous les manches de son bourgeron autour de mon cou.

Quel pénible calvaire !

Je me traîne sur les genoux et sur les coudes. Mes chairs sont déchirées et ensanglantées. Mon pantalon n'est qu'une loque et mon bourgeron n'a plus de manches.

Vata est acroupi derrière moi, pour retenir L... en cas de chute.

Les forces vont m'abandonner à mon tour ; il faut pourtant marcher.

Je n'ose me reposer, car je sens que si je reste immobile, un seul instant, il me sera impossible de repartir.

Tout à coup, pour comble d'infortune, ma bougie s'éteint. Impossible de la rallumer, les allumettes sont humides. Il faut se traîner dans l'obscurité.

Après une demi-heure d'efforts surhumains, je tombe, épuisé.

Vata essaie de me remplacer, mais il est trop faible.

Nous nous décidons à repartir en traînant L...

Je le soulève par les épaules et Vata, qui lui a attaché les pieds avec sa ceinture, le tire en avant.

Subitement, le canaque abandonne son fardeau et se met à pousser des hurlements de peur, c'est la crainte habituelle qu'éprouvent les néocalédoniens, lorsqu'ils rencontrent des dépouilles humaines, qui lui fait jeter ces cris.

En marchant, il a buté contre des squelettes, adossés au rocher, et leur chute a provoqué des lueurs phosphorescentes qui ont fait apparaître quelques crânes à l'aspect fantastiques.

Ce burlesque incident m'a donné du courage, ce cimetière canaque doit être à proximité d'une sortie.

Effectivement, après dix minutes de nouveaux efforts, nous tombons épuisés sur le bord du rivage. Des canaques de la tribu de Ougo, qui péchaient en face de l'île Ouatomo, viennent à notre secours. D'énergiques frictions raniment L..., et après un repos d'une heure et un repas substantiel, nous nous embarquons sur une pirogue à balancier, qui nous ramène à Kuto, où nous retrouvons B... horriblement inquiet et se préparant à repartir à notre recherche, avec des guides indigènes.

Je dois lui faire le récit de ma désagréable excursion. Il me raconte alors que les grottes de Ouapan furent découvertes à la suite d'un tragique événement :

Des déportés de la Commune, préparant leur évasion, et cherchant un endroit propice pour cacher les vivres nécessaires à la traversée de l'île en Australie, découvrirent la crypte.

Un bateau venant de la grande terre devait les prendre pour les conduire dans le Nord du Queensland.

Mais à la suite de l'évasion, de la presque île Ducos, de Rochefort et de six de ses compagnons d'exil, les côtes furent étroitement surveillées : il était impossible qu'une embarcation, même d'un faible tonnage, pût accoster.

Les déportés ne durent donc compter que sur les moyens précaires qu'ils pourraient trouver dans l'île.

Des outils furent forgés et servirent à abatte

les arbres nécessaires à la construction d'une embarcation.

Ces matériaux furent cachés dans les grottes jusqu'au moment où ils purent être transportés au bord de la mer et transformés en radeau.

Une vingtaine de déportés s'embarquèrent sur ce fragile esquif.

Le radeau, à peine hors des récifs qui entourent le Sud de l'île, fut assailli par les vagues, désarmé et broyé sur les brisants.

Ceux qui avaient eu la folie de croire à sa solidité furent noyés ou dévorés par les terribles squales qui pullulent dans cette région.

A la suite de ce drame, l'administration fit une enquête pour savoir où et comment l'évasion avait pu être préparée.

C'est alors que fut découverte la crypte de "Mma", dont l'entrée, cachée par des festons de lianes, n'avait pu être trouvée que par des êtres guidés dans leurs recherches, par l'ardent désir de revoir la mère-patrie.

Tel est le récit exact d'une aventure que nous eûmes le bonheur de voir se terminer sans accident mortel, mais qui faillit bien coûter la vie à ceux qui y prirent part.

E. ISTIVIE.

QUELQUES CONSEILS

TUYAUX DE CUISINE. — Pour empêcher les tuyaux de cuisine de s'emplir de graisse et de se boucher, jetez-y de temps à autre une certaine quantité d'huile minérale.

CONSEIL AUX JEUNES MERES. — Les bouillies de farine, que l'on donne aux jeunes enfants, constituent souvent une nourriture trop forte pour leurs petits estomacs ; la fécule, elle-même, n'est pas toujours assez légère. Lorsqu'un enfant est délicat, il est préférable de lui préparer de la bouillie avec de la fine fleur de farine de maïs, qui offre un aliment léger et très nutritif à la fois.

CONTRE L'INSOMNIE. — Le bon sommeil réparateur nous fuit quelquefois désespérément. Voici par quel moyen on peut obtenir ce repos, nécessaire à la santé : un bain d'eau chaude salée, ou, à défaut de bain, une grande ablution amènera un aussi bon résultat, c'est-à-dire un sommeil complètement reconquis après un mois de ce traitement.

POUR DORER SOI-MEME UN PETIT MEUBLE. — Passer d'abord du papier de verre très fin, ensuite on le peint avec du vernis blanc cristal ; immédiatement, passer sur le vernis un autre pinceau trempé dans une poudre bronze d'or ou autre couleur, en ayant soin de tamponner avec le pinceau pour que le vernis ne s'y colle pas. Pour redorer un cadre, employer, en place de vernis, de la mixtion à dorer.

MANIERE DE MARQUER LES OUTILS. — Les objets trempés dans de la cire fondue, chauffée pour cela, puis, au moyen d'un crayon ou d'une pointe, on trace le nom ou signe voulu en pénétrant la légère couche de cire jusqu'à ce que le métal soit à découvert ; on verse alors dans les creux formés par le crayon, de l'eau forte, qui a la propriété de ronger le métal et qui fait, dans ce cas, l'office de graveur. La quantité à verser est déterminée par l'entaille plus ou moins profonde que l'on désire obtenir.

CRISTAUX. — Le nettoyage des carafes en cristal nécessite un grand soin, car s'il est fait à moitié, le résultat sera des plus déplorables. Les cendres sont bonnes, mais elles ont l'inconvénient d'égratigner le cristal ; les petits plombs sont également bons, mais ils noircissent la surface du cristal après un laps de temps. Rien ne vaut les coquilles d'oeuf ; pour les employer il faut d'abord les casser afin qu'elles puissent passer facilement par le goulot de la carafe. Faites une savonnée bien chaude et jetez-y une poignée de coquilles d'oeuf. Agitez-les pendant un certain temps et rincez la carafe dans une autre savonnée plus claire. Ensuite, rincez-la à l'eau chaude une ou deux fois, et le cristal sera du plus beau brillant.

ENTRETIEN DES TOUCHES DE PIANO.

Nous avons eu bien souvent à répéter les recettes indiquées par les auteurs pour blanchir les touches de piano : essence de térébenthine, eau oxygénée, etc. Or, en voici une nouvelle, d'une simplicité extrême, et qu'on nous affirme d'une efficacité certaine. Il suffit de frotter les touches avec un morceau de flanelle imbibée d'alcool, pendant plusieurs jours de suite ; les personnes délicates emploieront de l'eau de Cologne ; mais c'est un luxe inutile. Si elles sont par trop jaunies (les touches, pas les personnes), on peut employer pendant quelque temps, et avec précaution, l'acide oxalique. Sur les touches neuves, l'alcool suffit toujours, employé de temps à autre pour entretenir l'éclat et la blancheur de l'ivoire.

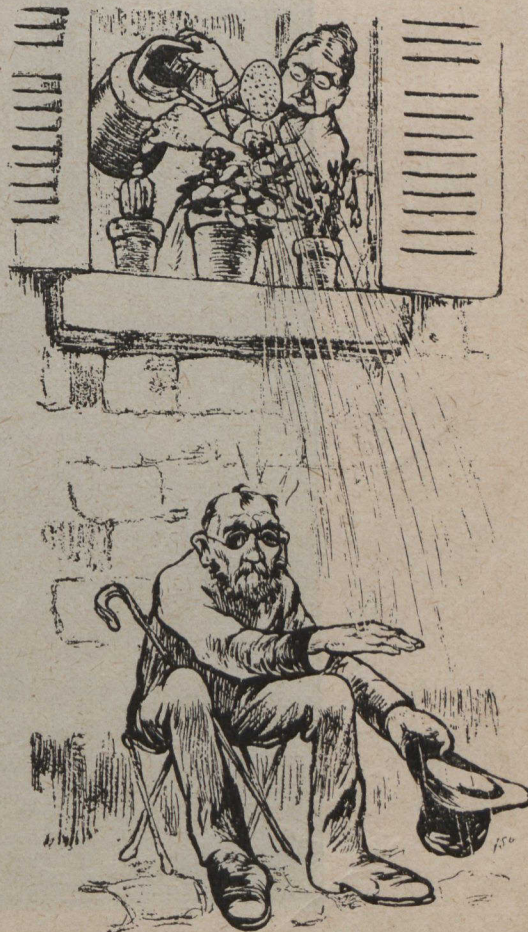
UN NOUVEAU REMEDE. — Un docteur de Fécamp M. Dufour, vient de découvrir un traitement aussi simple qu'efficace, paraît-il, pour guérir les ulcères variqueux. Donc, si vous êtes affligé d'un ulcère de jambes, prenez une feuille de chou, une vulgaire feuille de chou, lavez-la bien, essuyez-la, puis appliquez-la avec une bouteille, par exemple. Ceci étant fait, mettez-la à macérer, pendant dix heures, dans de l'eau boriquée, et quand elle est bien ramollie, appliquez-la sur votre ulcère en la faisant tenir au moyen d'une bande. Ce pensément, vous le renouvelez deux fois par jour, en ayant, bien entendu, le soin de changer, chaque fois, la feuille de chou et de laver proprement l'ulcère avec un peu d'eau boriquée.

Le Dr Dufour affirme que ce traitement guérit les petits ulcères en huit ou quinze jours, et les grands en un mois. Je veux bien croire qu'il en est ainsi ; en tout cas, on peut l'essayer. S'il ne fait pas de bien, c'est au moins un remède qui ne fera pas de mal. C'est toujours quelque chose.

LE SALUT ETAIT LA

Combien succombent à une inflammation de poumons, qui auraient trouvé le salut dans le BAUME RHUMAL pris en temps...

LE METEOROLOGISTE MYOPE



Le célèbre météorologiste Capré (dans son jardin). — Je l'avais bien annoncé que la journée d'aujourd'hui ne se passerait pas sans pluie.